La modernisation de l'armée chinoise, 1997-2012

RICHARD BITZINGER*

RÉSUMÉ : Depuis la fin des années 1990, l'Armée populaire de libération (APL) s'est engagée dans un processus de transformation ambitieux, concerté, et méthodique. Ce faisant, elle a sensiblement amélioré ses forces dans plusieurs secteurs – en particulier les attaques de missiles, les attaques de précision, la projection de puissance par voie de mer et par voie aérienne, et les opérations interarmées. L'APL a surtout fait des progrès significatifs dans l'utilisation de « l'informatisation », le développement d'armes de pointe, l'accélération du rythme de la modernisation militaire, et la création de nouveaux leviers de puissance militaire. La puissance de l'APL reste modeste en comparaison de celle des forces armées américaines, mais elle a considérablement augmenté par rapport à ses éventuels concurrents locaux dans la région Asie-Pacifique, comme Taiwan et le Japon, et elle continuera probablement à croître au cours des dix ou vingt prochaines années. La Chine est donc en train de prendre un net avantage sur les autres puissances militaires régionales d'Asie-Pacifique.

MOTS-CLÉS : Chine, Armée populaire de libération (APL), modernisation militaire, informatisation, dépenses de défense, industries de défense, guerre asymétrique, professionnalisme militaire, course aux armements, opérations conjointes.

Ces quinze dernières années, la Chine s'est engagée dans un processus concerté de modernisation et d'amélioration de ses forces armées. Les objectifs de ces modernisations sont multiples. Tout d'abord, la Chine, s'efforçant de devenir une puissance globale, souhaite développer un « hard power », c'est-à-dire une puissance militaire, à la mesure de son « soft power » économique, diplomatique et culturel, en plein essor. Deuxièmement, Pékin semble davantage enclin à utiliser la force militaire (ou la menace de la force militaire) pour défendre et promouvoir ses intérêts régionaux, comme ses revendications territoriales en mer de Chine méridionale, ou pour protéger ses lignes de communication maritimes locales, vitales pour son approvisionnement énergétique et son commerce. Le renforcement de ses moyens militaires fait donc partie de cette stratégie. Troisièmement, la Chine souhaite augmenter ses capacités militaires afin de maintenir la pression sur Taiwan. L'objectif est d'empêcher Taiwan de déclarer son indépendance, et de pousser l'île à accepter une forme de réunification avec le continent. En augmentant le coût d'un engagement américain, la Chine souhaite également réduire la volonté des États-Unis d'intervenir au nom de Taiwan en cas de choc militaire dans le détroit. Quatrièmement, la Chine veut augmenter ses capacités de mener des opérations militaires autres que la guerre (*military operations other than war*, MOOTW) afin de défendre ses intérêts croissants dans le monde. C'est pour cette raison qu'elle participe davantage à des activités telles que des opérations de maintien de la paix, d'aide humanitaire et de secours d'urgence, ainsi que des missions de lutte contre la piraterie. Enfin, la Chine cherche de façon générale à augmenter sa puissance militaire afin de contrer le renforcement de la présence militaire américaine dans la région Asie-Pacifique, et de se poser en rival crédible des États-Unis dans cette région.

Ces efforts ont été remarquablement payants, et depuis la fin des années 1990, l'Armée populaire de libération (APL) se transforme progressivement en une force de combat moderne ; dans de nombreux domaines, elle ne ressemble plus du tout à l'APL qui existait avant 1997. Cette transformation se fait particulièrement sentir dans l'attitude de la Chine, devenue plus sûre d'elle, parfois même agressive, et n'hésitant plus à utiliser son armée pour protéger et promouvoir ses intérêts nationaux. Le déploiement de vaisseaux de la marine de l'APL pour lutter contre la piraterie dans le Golfe d'Aden, et le lancement récent d'un porte-avions, illustrent ce recours croissant à l'APL comme instrument de politique nationale. Quel sera le résultat final de ce processus de modernisation militaire ? Comment la Chine utilisera-t-elle sa nouvelle puissance militaire ? Ces questions restent encore sans réponse.

1997 est un bon point de départ pour analyser la modernisation actuelle de l'APL : il s'agit d'une année décisive dans l'histoire de l'armée chinoise. Les dépenses de défense chinoises ont alors amorcé une croissance à deux chiffres (ininterrompue depuis, à l'exception d'une année), en termes réels (après ajustement de l'inflation). Ces dépenses garantissaient le processus de modernisation militaire à venir. C'est également en 1997 que le gouvernement central a pris la décision d'obliger l'APL à abandonner ses activités commerciales, afin de se concentrer à nouveau sur ses fonctions premières – la dissuasion, la contrainte, et si nécessaire, la conduite de la guerre [1]. Lors de son XVe Congrès de septembre 1997, le Parti Communiste Chinois (PCC) a décidé de réformer radicalement les entreprises d'État, ce qui a marqué le début du processus actuel de restructuration et d'amélioration

* Richard A. Bitzinger est chercheur à l'École S. Rajaratnam d'Études Internationales (RSIS) de l'Université Technologique Nanyang de Singapour. Ses travaux se concentrent sur les questions militaires et de défense dans la région Asie-Pacifique : transformation de la défense/modernisation militaire en Asie-Pacifique, production régionale d'armement, et prolifération d'armes. Il est l'auteur de nombreux articles, monographies et chapitres de livres, et a notamment été publié dans International Security, Survival et Orbis. Il est l'éditeur de *The Modern Arms Industry: Political, Economic, and Technological Issues* (Praeger, 2009).

1. James Mulvenon, *Soldiers of Fortune*, Armonk (NY), M.E. Sharpe, 2001, p. 177.

de l'industrie de la défense chinoise. Enfin, c'est également en 1997 que l'APL a officiellement adopté le concept stratégique de « guerres locales limitées, de haute technologie » (puis « dans des conditions d'informatisation », c'est-à-dire avec l'adjonction d'ordinateurs et de réseaux de partage de l'information sur les plateformes militaires). Ce concept définit toujours les objectifs opérationnels et matériels de la modernisation militaire.

Cet article retrace les étapes de cette modernisation militaire chinoise sur ces quinze dernières années (1997-2012). Il se concentre sur ses moteurs et catalyseurs, sur la montée en gamme des équipements militaires, et sur les modifications de l'entraînement, du recrutement et du maintien des forces de l'APL. L'article évaluera ensuite le degré de transformation et de modernisation de l'APL durant cette période. Il analysera enfin les défis auxquels elle reste confrontée et la façon dont une APL plus puissante pourrait influencer l'équilibre militaire régional.

Adapter la modernisation militaire aux besoins : la stratégie de défense chinoise au XXIe siècle

La stratégie de défense de la Chine est largement exposée dans ses Directives nationales pour la stratégie militaire, un ensemble de principes généraux pour la planification et la gestion du développement et de l'utilisation de l'APL. Selon le *Rapport annuel au Congrès sur la puissance militaire de la République populaire de Chine*, présenté par le Département de la Défense américain, la « composante opérationnelle » cruciale et « le principe directeur stratégique de plus haut niveau pour toutes les activités de l'APL » sont la « défense active » (*jiji fangyu* 积极防御). Les principaux éléments de cette doctrine de défense active sont les suivants : (1) une stratégie militaire défensive destinée à protéger la loi du PCC, la souveraineté nationale, et l'intégrité territoriale (autorisant des attaques seulement après avoir été attaqué, bien que la définition de l'attaque soit volontairement vague, pouvant ainsi inclure des attaques par anticipation ou même préventives) ; (2) une position de « défense avancée » et (3) une doctrine opérationnelle centrée sur les failles des forces adverses, mise en œuvre seulement lorsque « le moment et les conditions [...] sont favorables aux forces [de l'APL], et ne se limitant pas à une contre-offensive en termes de temps, d'espace ou de réponse » [2].

L'objectif du programme de défense chinois est également de construire une force capable de mener et gagner « des guerres locales limitées dans des conditions "d'informatisation" » [3]. Dans un tel contexte, la conduite d'une guerre sera axée sur des conflits de courte durée et de forte intensité, caractérisés par l'agilité, la rapidité, et des attaques de longue portée. Des opérations interarmées seront alors menées simultanément dans les airs, sur terre, sur mer, dans l'espace et sur le champ de bataille électromagnétique (i.e. la guerre en cinq dimensions), en utilisant des armes de hautes technologies et extrêmement létales. Une telle doctrine opérationnelle met également l'accent sur l'anticipation, la surprise et « l'effet de choc », puisque les premiers instants du conflit peuvent être décisifs. Les besoins de la défense chinoise moderne s'orientent donc vers la mobilité, la flexibilité, la projection de puissance, les attaques de précision, et les opérations interarmées menées sur l'ensemble des champs de bataille.

« L'informatisation » (*xinxihua* 信息化) signifie en particulier que les technologies de l'information, et notamment celles liées aux capacités de commandement, de contrôle, de communication, aux ordinateurs, au renseignement, à la surveillance et à la reconnaissance (C4ISR), sont considérées comme capitales pour améliorer l'efficacité militaire. Ceci suppose entre autres de dominer le spectre électromagnétique par « une guerre des réseaux électroniques intégrés », mais aussi d'exploiter les avancées technologiques en matière de microélectronique, de détecteurs, de propulsion, d'équipements furtifs, et de matériaux spéciaux pour équiper l'APL avec des armes de haute précision, y compris des missiles balistiques, antinavires, ou les missiles de croisière d'attaques au sol. En résumé, l'APL, dans sa longue transition d'une « guerre du peuple » vers des « guerres locales limitées dans des conditions d'informatisation », cherche à transformer sa force centrée sur les plateformes (*platform-centric*) en une force davantage en réseaux (*network-centric*), c'est-à-dire une force dont les caractéristiques premières sont les liens de réseaux entre les plateformes, et non les plateformes en tant que telles [4].

Les capacités croissantes de l'APL à conduire « des opérations militaires régionales de forte intensité » lui ouvrent la possibilité de devenir une menace « anti-accès/déni de zone» (*anti-access/area denial*, A2/AD), selon les terminologies des analystes militaires américains. La capacité A2/AD de l'APL signifie qu'elle peut empêcher un ennemi potentiel d'entrer ou d'opérer librement dans une zone de guerre. L'« anti-accès » conduit généralement à des attaques sur des bases aériennes ou navales, par des missiles balistiques ou de croisière, des chasseurs bombardiers et des forces d'opérations spéciales. Les opérations de « déni de zone » visent à interdire à des forces extérieures (en l'occurrence les États-Unis) l'entrée dans le Pacifique Ouest. Il faut pour cela cibler les forces aériennes et maritimes adverses, avec des missiles antinavires et des sous-marins. La capacité A2/AD est particulièrement cruciale pour dissuader ou contrer les interventions de tierces parties : elle peut donc être efficace contre les efforts de l'armée américaine pour aider Taiwan en cas de crise dans le détroit [5].

L'APL est également en train d'évoluer en termes opérationnels : les opérations interarmées simples (OI) cèdent progressivement leur place à des opérations interarmées intégrées, plus avancées et plus complexes (OII). Pour l'APL, les opérations interarmées signifiaient en général l'arrivée d'au moins deux services différents au même endroit et à peu près au même moment, l'un des services opérant le plus souvent en soutien de l'autre ; dans ces situations, il y avait relativement peu de fusion en termes de commandement et de contrôle [6]. Mais l'APL cherche à dépasser les simples opérations interarmées, pour mener des opérations interarmées totalement intégrées. Les OII, aidées par les promesses de l'informatisation, permettraient à l'APL de mener des opérations militaires flexibles, déployables, mobiles, et multiservices, pouvant même inclure des forces n'appartenant pas à l'APL, comme des organisations paramilitaires et des forces de police locales. Les OII exigeront de l'APL qu'elle maîtrise un nouveau système de commandement et de contrôle, impliquant un partage de l'information incessant, une synchronisation à tous les niveaux des processus de prise de décision, et des réponses en temps réel [7]. À ce jour, ces capacités

2. Office of the Secretary of Defense (OSD), *2011 Report to Congress: Military and Security Developments Involving the People's Republic of China*, Washington, US Department of Defense, août 2011, p. 22.
3. « Chapter III: Revolution in Military Affairs with Chinese Characteristics », *China's National Defense in 2004*, Pékin, Bureau de l'information du Conseil d'État, 27 décembre 2004 ; OSD, *2011 Report to Congress*, p. 22.
4. You Ji, « China's Emerging National Defense Strategy », *China Brief*, 24 novembre 2004.
5. OSD, *2011 Report to Congress*, p. 2.
6. Srikanth Kondapalli, « The PLA's Joint Operations: Perception and Development », article destiné à une *Conférence sur la guerre chinoise*, Taipei, 10-11 novembre 2009, p. 4.
7. OSD, *2011 Report to Congress*, *op. cit.*, p. 22.

restent un objectif, mais elles déterminent l'orientation générale de la modernisation.

Le premier catalyseur de la modernisation militaire chinoise : l'augmentation des dépenses de défense

La modernisation considérable des capacités de l'APL a été financée par la croissance soutenue des dépenses militaires chinoises durant les quinze dernières années. La Chine a connu presque tous les ans, depuis la fin des années 1990, une augmentation réelle à deux chiffres de ses dépenses de défense. Même selon ses propres statistiques nationales officielles, dont la plupart des experts considèrent qu'elles sous-évaluent largement les niveaux de dépenses, le budget de défense de la Chine a augmenté à un rythme annuel de 16,2 % entre 1999 et 2008 [8]. Plus récemment, en mars 2011, Pékin a annoncé qu'il allouerait à la Défense 601 milliards de RMB, soit 91,5 milliards de dollars, une hausse de 12,7 % par rapport à 2010. Le budget de défense 2010, de 532,1 milliards de RMB (81 milliards de dollars), était lui-même 7,5 % plus élevé que celui de 2009 (481 milliards de RMB soit 70,3 milliards de dollars), qui était à son tour 14,9 % plus important que le budget de défense de 2008. De façon générale, les dépenses militaires chinoises ont augmenté d'au moins 600 % en termes réels depuis 1997. À la fin des années 1990, le budget militaire chinois était inférieur à celui de Taiwan ; les dépenses de défense chinoises sont aujourd'hui les deuxièmes du monde, devant le Japon, la France, la Russie et le Royaume-Uni. Aujourd'hui, seuls les États-Unis dépensent davantage que la Chine pour leur défense.

L'augmentation radicale de ses dépenses de défense a permis à la Chine d'allouer des ressources considérables à l'acquisition d'équipements et à la recherche et développement (R&D) des industries de défense. Tous les postes de dépenses militaires, y compris le personnel, l'entraînement et les opérations, ont augmenté de façon significative ces quinze dernières années. Mais la munificence de Pékin est particulièrement notable, ou particulièrement inquiétante pour ses voisins, dans le budget dédié à l'achat d'équipements. Selon ses livres blancs biannuels sur la défense, Pékin a systématiquement alloué environ un tiers de ses dépenses militaires sur les quinze dernières années à l'acquisition d'équipement. C'est davantage que bien d'autres pays. En 2009, la France a par exemple consacré 27 % de son budget de défense à l'équipement et à la R&D, alors que le Royaume-Uni y dédiait 26 % et l'Allemagne seulement 17 % [9]. En 2010, seules 17,5 % des dépenses de défense du Japon servaient à acheter des équipements, et seulement 2,5 % étaient consacrées à la R&D de défense [10]. En termes réels, les dépenses annuelles de l'APL pour l'achat d'équipements sont passées d'environ 3,1 milliards de dollars en 1997 à 30,5 milliards de dollars en 2011 ; sur ce total, 4 à 6 milliards de dollars sont dédiés à la R&D de défense. Ceci fait probablement de la Chine le deuxième pays du monde en termes de dépenses en équipements, et au moins le troisième pour la R&D de défense [11].

L'expansion récente de la puissance militaire chinoise a donc été soutenue par cette explosion des dépenses de défense, qui a permis à l'APL d'acquérir de nouveaux bâtiments de combat de surface et de nouveaux sous-marins, des avions de combat modernes, des avions de ravitaillement en vol, des satellites, des drones, et toute une palette de systèmes de missiles balistiques, de croisière, et tactiques. De plus, l'augmentation des budgets de défense a permis à la Chine de financer toute une gamme de nouveaux

Le J-20, avion de combat de cinquième génération.
Credits: Robert Huffstutter/Flickr

projets de R&D militaires, tels que son chasseur J-20 de cinquième génération, son missile balistique antinavire (*anti-ship ballistic missile*, ASBM) DF-21D, et son programme de sous-marin nucléaire.

Nous l'avons déjà mentionné, la plupart des experts pensent que le budget officiel annoncé par les Chinois ne représente qu'une fraction des dépenses réelles de défense. On considère notamment que des postes entiers de dépenses militaires sont absents des chiffres officiels : les importations d'armes, les dépenses pour la Police armée du peuple (PAP) et les milices et forces de réserve, les subventions d'État aux complexes militaro-industriels, et les revenus des entreprises gérées par l'APL. Le montant total de ces dépenses extrabudgétaires reste l'objet de nombreux débats et analyses dans la littérature occidentale sur l'APL, et les estimations officieuses des dépenses de défense « réelles » de la Chine varient entre une fois et demie et dix fois le budget officiel [12]. Le Département de la Défense américain affirme par exemple que les dépenses militaires réelles de la Chine sont au moins deux fois supérieures aux chiffres officiels (mais sans préciser ni la méthodologie ni les critères lui ayant permis d'arriver à ce résultat) [13]. En fait, le montant réel de ces dépenses extrabudgétaires pourrait être assez faible comparé au budget de défense publiquement annoncé – peut-être entre 2 et 4 milliards de dollars. Un tel montant pourrait néanmoins être significatif dans le financement de certaines activités militaires chinoises, notamment la sécurité intérieure, qui fait normalement partie des attributions de la PAP.

Cette tendance à la hausse devrait se maintenir pendant quelques temps. En mai 2006, Pékin a par exemple approuvé un plan national de développement sur 15 ans (2006-2020) pour les sciences et technologies de défense, avec l'objectif de « transformer l'APL en une force modernisée, mécanisée, et appuyée sur les technologies de l'information (IT) » d'ici 2020 [14]. Ce programme prévoit de renforcer les dépenses de R&D militaire, en se concentrant sur les systèmes d'armement de haute technologie (et notamment les « solutions IT »). Il prévoit également de soutenir les tech-

8. « China Plans to Boost 2009 Military Spending by 14.9 % », *Bloomberg*, 4 mars 2009.
9. Agence de Défense Européenne (EDA), *Defense data of EDA participating member states in 2009*, Brussels, p. 9.
10. *Defense of Japan 2009*, Tokyo, Ministère de la Défense, 2009, p. 164-166; Jon Grevatt, « Japan Proposes Defense Cut for 10th Year », *Jane's Defense Industry*, 18 décembre 2009.
11. En 2009, la France a par exemple dépensé environ 14 milliards de dollars en achats et 5,8 milliards de dollars pour la R&D de défense; la même année, le Royaume-Uni a dépensé 10,9 milliards de dollars et 4,2 milliards de dollars en achats et en R&D.EDA, *Defense Data of EDA Participating Member States in 2009*, p. 11.
12. Voir Richard A. Bitzinger, « Just the Facts, Ma'am: The Challenge of Analyzing Chinese Military Expenditures », *China Quarterly*, mars 2003.
13. OSD, *2011 Report to Congress*, *op. cit.*, p. 41.
14. Ben Vogel, « China Embarks on 15-Year Armed Forces Modernization Program », *Jane's Defense Weekly*, 1er juillet 2006.

Le chasseur J-10.
Source : Wikimedia/Retxham

nologies de production de pointe, et de favoriser la collaboration internationale sur la R&D de défense [15].

Le deuxième catalyseur de la modernisation militaire chinoise : les réformes de la base industrielle de défense

Depuis la fondation de la République populaire, Pékin s'est efforcé de devenir auto-suffisant dans le développement et la production d'armements : il a donc créé le plus grand complexe militaro-industriel (CMI) d'Asie. Le CMI chinois comprend plus d'un millier d'entreprises d'État, et emploie au moins un million de personnes, dont plusieurs milliers de scientifiques, ingénieurs et techniciens. La Chine est notamment l'un des rares pays au monde à produire une gamme complète d'équipements militaires, depuis les armes légères jusqu'aux véhicules blindés, des avions de chasse aux navires de guerre et aux sous-marins, ainsi que des armes nucléaires et des missiles balistiques.

Néanmoins, malgré ces ambitions et cette envergure, le CMI chinois a donné, presque tout au long de son histoire, des résultats assez peu impressionnants. À la fin des années 1990, les industries de défense chinoises restaient technologiquement arriérées par rapport aux principales puissances mondiales. La plupart des systèmes d'armements développés localement avaient au moins 15 à 20 ans de retard sur ceux de l'Occident, et le contrôle qualité restait très médiocre. La R&D chinoise de défense était déficiente dans plusieurs domaines cruciaux, dont l'aéronautique, la propulsion par réaction, la microélectronique, les ordinateurs et les nouveaux matériaux.

Depuis le tournant du siècle, la Chine a néanmoins réalisé des progrès significatifs dans la transformation de son secteur de défense, comme le démontre le nombre croissant des nouveaux types d'armes, de qualité et de capacités désormais comparables aux systèmes occidentaux. On peut inclure dans cette catégorie le chasseur J-10, le sous-marin diesel-électrique de classe *Yuan*, le croiseur type 052C, et le missile sol-air de longue portée HQ-9 (l'équivalent des missiles Patriot américains). La Chine semble également avoir produit le premier missile balistique antinavire au monde (anti-ship ballistic missile, ASBM), et elle a effectué des tests de vol d'un avion de combat qui pourrait être de cinquième génération. La production et les ventes sont en hausse pour tout le CMI chinois.

Après des décennies de mauvais départs et de progrès irréguliers, Pékin semble avoir finalement trouvé la bonne formule pour réformer et revitaliser son CMI. À partir de la fin des années 1990, Pékin a lancé plusieurs initiatives destinées à inciter le secteur industriel de la défense à plus se tourner vers le marché : introduction de techniques de management occidentales, renforcement du contrôle qualité, et supervision accrue pour ce qui est des achats et de la gestion des programmes par l'armée chinoise. Des efforts ont également été consentis pour rationaliser le lourd complexe militaro-industriel du pays, en licenciant les travailleurs excédentaires et en fusionnant la production. La Chine a même injecté un minimum de concurrence, transformant les géantes entreprises d'État de défense en entreprises plus petites et rivales, en particulier dans les secteurs de l'aviation et de la construction navale.

La Chine a également mené de façon agressive une stratégie de double utilisation, civile et militaire, de la R&D. Elle met ainsi l'accent sur le développement des technologies civiles de pointe, applicables à des produits et à de la production de défense – en particulier dans les domaines de l'électronique et des technologies de l'information, de l'aviation, des lanceurs spatiaux, des satellites, et de la production de pointe. Durant la dernière décennie, Pékin a beaucoup encouragé les nouveaux développements domestiques et la croissance de ces secteurs. La Chine a également favorisé les liens et la collaboration entre son CMI et les secteurs civils des hautes technologies. Cette approche semble porter ses fruits [16].

Enfin, la réforme de l'industrie de défense s'appuie sur l'augmentation des financements d'État dédiés à la modernisation générale de la défense. Sans aucun doute, le seul fait de lui consacrer davantage d'argent a eu un très grand impact sur l'industrie locale de défense, en augmentant les acquisitions et donc la production, en augmentant les dépenses de R&D, et en subventionnant l'amélioration et la modernisation des structures de production d'armes. Le CMI chinois est donc mieux adapté que jamais pour absorber et tirer profit des technologies de pointe ayant une utilité militaire, et donc pour fournir à l'APL les systèmes militaires de pointe dont elle a besoin. En fait, ces dernières années, Pékin a beaucoup réduit ses achats d'armes en Russie, autrefois importants. Ceci indique que la Chine se rapproche de son objectif longtemps attendu d'autosuffisance pour les achats d'armes.

Mais des faiblesses cruciales persistent. Le CMI chinois semble toujours ne posséder qu'un nombre limité de capacités locales pour la R&D décisive en matière de défense, et les producteurs d'armement occidentaux continuent à devancer la Chine sur la plupart des technologies militaires, en particulier dans des domaines tels que la propulsion et l'électronique de défense. De façon générale, la Chine reste un « suiveur rapide » et un innovateur de niche pour la R&D militaire, bien qu'elle essaye de prendre un avantage asymétrique dans certaines niches, par exemple en utilisant des ASBM pour attaquer des porte-avions. Néanmoins, la base industrielle de la défense chinoise a fait d'indéniables progrès ces quinze dernières années en termes de capacités de production de systèmes militaires nouveaux et relativement modernes. Ce rythme de développement et de production de la défense pourrait encore s'accélérer dans les décennies à venir, au fur et à mesure que les leçons de ces réformes seront intégrées.

La construction de l'armée chinoise, 1997-2012

Depuis la fin des années 1990, et grâce à des ressources de défense en constante augmentation, l'APL s'est engagée dans un effort concerté de

15. Vogel, « China Embarks on 15-Year Armed Forces Modernization Program », art. cit.; OSD, *2011 Report to Congress*, *op. cit.*, p. 45.
16. Voir Tai Ming Cheung, *Fortifying China*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 2009; et Evan Medeiros, et. al., *A New Direction for China's Defense Industry*, Santa Monica (CA), The RAND Corporation, 2005.

remplacement et d'amélioration de son équipement militaire. Initialement, Pékin dépendait largement de ses fournisseurs étrangers, en particulier de la Russie, de l'Ukraine, et dans une moindre mesure d'Israël, pour répondre à ses besoins immédiats d'armement de pointe. Mais depuis le tournant du siècle, la RPC s'est de plus en plus tournée vers sa propre industrie de défense pour fournir à l'APL un armement moderne – complétant ces capacités par des technologies qui sont soit le résultat d'une rétro-ingénierie (l'avion de combat J-11B est par exemple une copie du Russe Su-27), soit le fruit d'un vol pur et simple de fournisseurs étrangers (les technologies furtives et les technologies de l'information par exemple).

Il est par conséquent raisonnable de considérer que Pékin est engagé dans un processus qui va au-delà d'une « simple » modernisation de ses forces armées depuis 15 ans. L'APL n'a pas seulement connu certaines améliorations qualitatives, mais dans de nombreux cas, elle a ajouté des capacités qu'elle ne possédait pas auparavant, telles que les technologies furtives, les attaques furtives de précision, les attaques de longue portée aériennes ou sous-marines, et la guerre expéditionnaire. De plus, ces nouvelles capacités de combat ont été renforcées par l'amélioration significative des infrastructures militaires C4ISR chinoises, notamment des satellites, des drones (*unmanned aerial vehicle*, UAV), et des réseaux informatiques. Pour cette raison, on peut donc considérer que les améliorations de l'armée chinoise sont une véritable « construction », plus qu'une simple « modernisation ».

La pensée militaire chinoise récente a été particulièrement influencée par ce que l'on appelle la révolution dans les affaires militaires (*revolution in military affairs*, RMA) et les concepts de guerre en réseau (*network-centric warfare*, NCW). Nombreux sont ceux qui, au sein de l'APL, considèrent que des domaines tels que la guerre de l'information, la digitalisation du champ de bataille et les systèmes en réseaux, peuvent devenir des multiplicateurs de puissance [17]. En même temps, les adversaires qui dépendent fortement des technologies de pointe – comme les États-Unis – sont sensibles à des contre-mesures de faible technologie ou des attaques sur leurs propres capacités de commandement, contrôle et communication. Par conséquent, l'APL a privilégié le développement de réponses asymétriques, destinées à permettre au « faible de triompher du fort ».

L'armée chinoise s'est en particulier concentrée sur les technologies de l'information. Selon You Ji, un expert de l'APL, celle-ci est actuellement engagée dans une ambitieuse stratégie de « saut de génération » : elle tente de mener simultanément la mécanisation et l'informatisation de ses forces armées [18]. L'APL essaie donc d'améliorer son arsenal d'armes conventionnelles de l'âge industriel, tout en incorporant de meilleurs systèmes de communication et d'autres capacités de haute technologie. L'intégration et l'échange rapides d'informations, inspirés des concepts de guerre en réseau, lui permettront alors de mener des conflits informatisés.

Depuis 15 ans, l'APL cherche notamment à acquérir des armes de combat asymétrique, parfois baptisées « masse de l'assassin » (*shashoujian* 杀手锏) ou « carte maîtresse » [19]. Certaines de ces armes sont destinées à frapper les faiblesses d'un ennemi, en utilisant par exemple des attaques de réseaux informatiques pour immobiliser les capacités générales de C4ISR. D'autres sont plus simplement de « vieux vins dans de nouvelles bouteilles », c'est-à-dire des programmes existants, tels que les chasseurs-bombardiers, les missiles, les sous-marins, et les mines intelligentes. Ceux-ci sont néanmoins considérés comme les armes les plus efficaces dans l'arsenal de l'APL : leur développement et leur déploiement ont de ce fait été accélérés. Enfin, cette catégorie inclut également les armes de « conception nouvelle », telles que les armes à énergie cinétique (comme les canons électriques), les lasers, les armes à radiation électromagnétique, et les systèmes antisatellites (ASAT). La plupart des systèmes militaires dans cette dernière catégorie sont toujours en développement, bien que la Chine ait testé avec succès un appareil ASAT en 2007 [20].

Sous-marins de la classe Song.
Credits: military-today.com

Pour ses forces navales, la Chine a construit six croiseurs de trois types différents entre 2000 et 2011 : un croiseur de classe *Luyang – II* (type 052C), équipé d'un radar de défense aérienne de type *Aegis* et d'un système de contrôle de tir ; d'autres croiseurs type-052C sont actuellement en construction. Ces vaisseaux sont équipés de missiles de croisière antinavires (ASCM) de construction locale, YJ-83 ou YJ-62, et de missiles de croisière d'attaque au sol HN-2 (une variante du missile russe Kh-55). Le type 052C dispose de plusieurs missiles sol-air (*surface-air missile*, SAM) chinois HHQ-9, hébergés dans des systèmes de lancement verticaux (*vertical launching system*, VLS). La Chine a également ajouté à ses forces navales au moins une douzaine de nouvelles frégates : le classe *Jiangkai* type 054, qui présente un design furtif et est armé d'ASCM et de SAM déployés par VLS ; et la nouvelle génération de classe *Houbei* type 022 (équipé d'ASCM YJ-83), un catamaran d'attaque rapide porte-missiles, dont au moins une soixante d'unités ont été construites.

Pour compléter sa flotte de surface moderne, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, la marine de l'APL (MAPL) a acquis quatre croiseurs de classe *Sovremenny* auprès de la Russie. Ces navires ont notamment été équipés de l'ASCM supersonique à statoréacteur, le *Moskit* 3M-80E (SS-N-22 Sunburn selon la dénomination de l'ONU), d'une portée de 120 kilomètres ; les derniers modèles de Sunburns ont une portée de 200 kilomètres.

Ces 15 dernières années, la Chine a également beaucoup développé sa flotte sous-marine. Depuis la fin des années 1990, la MAPL a acquis 13 sous-marins diesel électriques de classe *Song* type-039. Le classe *Song* est le premier sous-marin de construction chinoise équipé d'une coque mo-

17. You Ji, « Learning and Catching Up: China's Revolution in Military Affairs Initiative », in Emily O. Goldman et Thomas G. Mahnken, éds., *The Information Revolution in Military Affairs in Asia*, New York, Palgrave MacMillan, 2004, p. 97-123.
18. You Ji, « China's Emerging National Defense Strategy »; voir également « Chapter III: Revolution in Military Affairs with Chinese Characteristics », *China's National Defense in 2004.*
19. Jason E. Bruzdzinksi, « Demystifying *Shashoujian*: China's 'Assassin's Mace' Concept », in Andrew Scobell et Larry Wortzel, éds., *Civil-Military Change in China*, Carlisle (PA), Army War College, 2004, p. 309-364; OSD, *2011 Report to Congress*, *op. cit.*, p. 22.
20. Mark A. Stokes, *China's Strategic Modernization: Implications for the United States* Carlisle (PA), Army War College, 1999, pp. 195-213; Craig Covault, « Chinese Test Anti-Satellite Weapon », *Aviation Week & Space Technology*, 17 janvier 2009.

Le Varyag est remorqué entre Istanbul et Macao en novembre 2001.
Source : rapport du US Naval War College "China's Aircraft Carrier Ambitions: Seeking Truth from Rumors", Naval War College Review, hiver 2004, vol. 57, n° 1.

derne « Albacore » (en forme de larme) et d'un propulseur biaisé (pour davantage de silence). Il est également muni d'un ASCM intégré capable d'être tiré sous l'eau (par un tube de torpille classique), ainsi que de fusées anti sous-marins. La MAPL a encore amélioré ses capacités en présentant le classe *Yuan* type 41 en 2005. Le classe *Yuan* est également armé de torpilles et d'ASCM, et certains ou tous les bateaux de cette classe peuvent être équipés d'un moteur encore non identifié (peut-être le moteur Stirling, celui des sous-marins suédois et japonais) pour une propulsion anaérobie (air-independent propulsion, AIP). À ce jour, quatre sous-marins de classe *Yuan* ont été construits, et au moins trois autres sont en construction. En plus de ces vaisseaux produits localement, à partir du milieu des années 1990, la RPC a acquis 12 sous-marins diesel électriques de classe *Kilo* auprès de la Russie. Certains d'entre eux sont armés d'ASCM *Klub* 3M-54E (SS-N-27) et de torpilles 53-65KE, à guidage par poursuite de sillage. D'après certains rapports, quelques-unes des caractéristiques du *Kilo* ont été incorporées dans le sous-marin de classe *Yuan*.

De plus, la MAPL a commencé à remplacer sa petite et vieillissante flotte de sous-marins à propulsion nucléaire, c'est-à-dire cinq sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) de classe *Han* et un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) de classe *Xia*. Le premier d'une nouvelle classe de SNA, le classe *Shang* type 093, a été lancé en 2002 et accrédité en 2006 ; un type 093 supplémentaire est depuis entré en service, et certaines sources estiment que jusqu'à huit bateaux de cette classe pourraient être construits, même si d'autres analystes pensent que la MAPL lancera plutôt davantage de type 095, technologiquement plus avancés [21]. La MAPL a également lancé deux nouveaux SNBE de classe *Jin* type 094, tous deux capables de transporter, lorsque ceux-ci entreront en phase opérationnelle, 12 missiles balistiques JL-2 à lancement sous-marin (SLBM), d'une portée de 7 000 kilomètres (trois fois plus que la portée du SLBM JL-1 du *Xia*) [22].

La Chine se trouve également dans un processus d'augmentation de ses capacités de projection de puissance et de guerre expéditionnaire, impliquant notamment l'acquisition de plateformes capables d'opérer des avions. La Chine a récemment lancé deux bâtiments d'assaut amphibie LPD (*landing platform dock*) type 071, des navires de 17 000 à 20 000 tonnes, capables de transporter chacun deux hélicoptères et deux véhicules de débarquement à coussin d'air (*Landing craft air cushioned,* LCAC), ainsi que 800 hommes de troupe. Jusqu'à huit bâtiments type 071 pourraient être construits, et certains observateurs pensent qu'ils pourraient être complétés par un nouveau et plus grand navire d'assaut amphibie porte-hélicoptères LPH (*landing platform helicopter*) [23].

L'événement le plus spectaculaire est probablement la réception récente par la MAPL du premier porte-avions chinois : l'ancien porte-avions soviétique *Varyag* remanié. Victime de la fin de la Guerre froide, le *Varyag* avait vu sa construction commencer au début des années 1980, mais elle a été interrompue en 1992 alors que le vaisseau n'était terminé qu'à 70 %. L'Ukraine, qui avait hérité du bâtiment après la chute de l'Union soviétique, a démantelé le bateau et l'a laissé exposé aux éléments pendant plusieurs années. Lorsque le *Varyag* a finalement été vendu et livré à la Chine en 2001 – officiellement pour être transformé en casino à Macao – il ne restait plus qu'une coque rouillée, sans moteur, sans gouvernail, sans système d'armement ni système électronique. De plus, le processus de démantèlement des équipements sensibles avait endommagé la structure du vaisseau, de telle sorte que certains remettaient en question sa capacité à prendre la mer. Mais au milieu de l'année 2005, la Chine a transféré le *Varyag* vers une cale sèche du chantier naval de Dalian (Liaoning, Nord-Est de la Chine), où il a subi d'importantes réparations et reconstructions, et été équipé de nouveaux moteurs, radars, et systèmes électriques. Le nouveau porte-avions ex-*Varyag* a effectué ses premiers essais en mer sous les couleurs de la MAPL en août 2011.

À ce jour, la Chine manque encore d'avions adaptés aux porte-avions. À un moment, la rumeur disait que la MAPL souhaitait acheter 50 avions de combat Su-33 auprès de la Russie, des avions qui décollent depuis le seul porte-avions russe restant, *l'Admiral Kusnetzov* ; mais cette vente n'a jamais eu lieu. À l'heure actuelle, on pense que l'ex-*Varyag* permettra de faire voler l'avion de combat J-15 (résultant apparemment d'une rétro-ingénierie d'un Su-33 secrètement acquis en Ukraine), ou une version navale de l'avion de combat de construction locale, le J-10.

Au début, l'ex-*Varyag* sera probablement utilisé comme une plateforme de recherche pour le design de futurs porte-avions et comme base d'entraînement pour les équipages chinois, plus que comme un porte-avions totalement fonctionnel (bien qu'il puisse être conduit à opérer militairement avec des fonctionnalités limitées). La plupart des analystes de la puissance navale pensent que la Chine commencera très prochainement à construire ses propres porte-avions. À un moment, le Jane's Information Group pensait que la MAPL pourrait construire jusqu'à six porte-avions. Si cela se confirme, cela signalerait probablement une réorientation de la MAPL autour de groupes aéronavals (*Carrier Vessel Battle Group*, CVBG), le porte-avions se trouvant alors au cœur d'une constellation de sous-marins, de croiseurs et de frégates opérant en soutien – une fusion de capacités de projection de puissance inédite pour la Chine. De tels CVBG font partie des instruments militaires les plus puissants en termes de force offensive soutenue, expéditionnaire et de longue portée, et un tel développement constituerait un changement majeur dans la direction stratégique de la MAPL, loin d'une défense simplement côtière.

Les efforts de modernisation de la force aérienne de l'APL (FAAPL) et des

21. « Type 093 (Shang Class) Nuclear Powered Missile Submarine », Sinodefense.com, www.sinodefence.com/navy/sub/type093shang.asp (consulté le 15 décembre 2011).
22. Ronald O'Rourke, *PLAN Force Structure: Submarines, Ships, and Aircraft*, article présenté lors de la conférence CAPS-RAND-CEIP-NDU : « The Chinese Navy: Expanding Capabilities, Evolving Roles? », p. 4-9, 13-18; « Type 094 (Jin Class) Nuclear Powered Missile Submarine », Sinodefense.com, www.sinodefence.com/navy/sub/type094jin.asp (consulté le 15 décembre 2011).
23. O'Rourke, *PLAN Force Structure*, p. 19; « Type 071 Landing Platform Dock », Sinodefense.com, www.sinodefence.com/navy/amphibious/type071.asp (consulté le 15 décembre 2011).

forces aéronavales de la marine de l'APL (FAMAPL) se sont concentrés sur l'acquisition d'avions de combat modernes, équipés de missiles air-air de pointe et d'armes air-sol, ainsi que de systèmes de missiles sol-air de longue portée (gérés par la FAAPL dans le cadre de sa responsabilité générale de la défense aérienne chinoise). La FAAPL et les FAMAPL ont, ces quinze dernières années, acquis un grand nombre d'avions de combat dits de « quatrième génération » ou de « quatrième génération et demie », capables de tirer des missiles furtifs air-air de moyenne portée et à guidage radar actif, ou des munitions de précision air-sol. À partir de 1992, la Chine a par exemple commencé à importer des avions de combat russes Su-27 *Flanker* ; cette commande a par la suite été complétée par l'achat de la version plus avancée Su-30MKK (tout d'abord pour les FAMAPL puis pour la FAAPL), puis Pékin et Moscou sont arrivés à un accord permettant à la Compagnie aérienne de Shenyang de produire sous licence les Su-27 (rebaptisés J-11A). Au total, la FAAPL et les FAMAPL ont acquis environ 300 Su-27 et Su-30MKK, dont environ 100 J-11A. De plus, depuis le début des années 2000, les Chinois ont produit, grâce à la rétro-ingénierie, une version du Su-27 (désigné sous le nom de J-11B), néanmoins toujours dépendante d'un moteur fourni par la Russie.

La Chine est également en train de construire son premier avion de combat de quatrième génération et demie, le J-10. Le J-10 est un avion de combat agile, d'une classe à peu près équivalente au F-16C, et doté de commandes de vol électriques et d'un cockpit en verre (mais équipé du moteur russe AL-31, ce qui indique que la Chine peine toujours à développer un moteur de chasseur fonctionnel). Le J-10 a volé pour la première fois au milieu des années 1990, et la production a commencé au tournant du siècle. Au moins 150 J-10 ont été livrés à la FAAPL depuis le début des années 2000, la production se maintenant à un rythme d'environ 30 avions par an ; on estime que les forces aériennes chinoises achèteront jusqu'à 300 de ces avions. Au total, d'ici 2020, la FAAPL et les FAMAPL devraient posséder entre 600 et 700 avions de combat de quatrième génération ou plus.

Tous ces avions modernes peuvent utiliser des armes aériennes de pointe. La FAAPL a acheté pour ses Su-27 des missiles air-air (AAM) à guidage radar actif, les RE-77E (AA-12). Ses Su-30 peuvent être équipés de missiles antiradiation Kh-31P, de fabrication russe (utilisables contre les radars). Les J-10 transportent des AAM PL-12, à guidage radar actif et de fabrication chinoise, et des PL-8 de courte portée, une version produite sous licence des AAM israéliens à guidage infrarouge Python-3. Ils sont également équipés de bombes à guidage laser et satellite, de missiles antiradars à grande vitesse, et de missiles de croisière aéroportés.

Evénement comparable au lancement du premier porte-avions du pays, la Chine a récemment dévoilé un avion de combat dit de « cinquième génération », le J-20. Le J-20, qui a effectué son premier vol en janvier 2011, ressemble théoriquement à l'avion américain F-22, mais ses détails restent imprécis – à quel point est-il furtif, quel est le degré d'avancement de ses radars et de son avionique, quel type d'armement sophistiqué transporte-t-il, etc. Par conséquent, il faut se garder de tirer trop de conclusions de l'existence de ce programme [24]. En même temps, le J-20 révèle les ambitions chinoises de faire partie de l'avant-garde des producteurs d'avions de combat de pointe.

L'armée chinoise dépend largement, pour des attaques de précision de longue portée, de systèmes de missiles balistiques, même s'ils sont de plus en plus souvent remplacés par les nouveaux missiles de croisière d'attaque au sol (*land-attack cruise missile*, LACM). À partir du milieu des années

Des sources chinoises rapportent que le CJ-10 est la variante terrestre du DH-10, transportée sur un lanceur de missiles mobile à trois rampes.
Source : www.ausairpower.net/APA-PLA-Cruise-Missiles.html#mozTocId838105 (consulté le 13 décembre 2011).

1990, la Chine a par exemple commencé à acquérir, à un rythme d'environ 50 à 75 missiles par an, des missiles balistiques conventionnels de courte portée (*short-range ballistic missiles*, SRBM, qui sont des missiles dont la portée est inférieure à 1 000 kilomètres), surtout les CSS-6/DF-15 et les CSS-7/DF-11. Fin 2010, le Second corps d'artillerie de l'APL (celui qui, au sein de l'armée chinoise, contrôle les forces nucléaires et les missiles conventionnels du pays) aurait, selon les estimations du Département de la Défense américain, déployé entre 1 000 et 1 200 SRBM, la plupart positionnés en face de Taiwan [25]. Les capacités chinoises en termes de missiles balistiques conventionnels se sont néanmoins étendues vers la catégorie de moyenne portée – c'est-à-dire des missiles d'une portée de 1 000 à 3 000 kilomètres. Les versions les plus récentes de ces missiles, comme les CSS-5/DF-21C à guidage GPS, devraient être assez précises pour toucher des cibles telles que des aéroports et des ports, et peuvent transporter toute une gamme d'ogives, dont des charges explosives conventionnelles, des munitions antichars, et des bombes thermobariques (*fuel-air explosives*) [26]. Le Second corps d'artillerie chinois dispose également de 150 à 350 LACM conventionnels à lanceur terrestre, tels que les DH-10, d'une portée de 2 000 kilomètres ou plus, qui sont encore plus précis [27].

Une grande attention a été portée au missile balistique antinavire (ASBM) DF-21D. L'ASBM DF-21D est le premier à combiner un MARV (*manoeuvrable re-entry vehicle*, un véhicule capable de tirer des missiles qui sortent puis pénètrent à nouveau dans l'atmosphère, et à même de cibler des objectifs en vol) et un système de guidage terminal. Il a une portée de 1 500 kilomètres et peut atteindre des vitesses hypersoniques (Mach 5 et au-delà) [28]. Ceci rend ce missile potentiellement efficace contre les groupes aéronavals évoluant à petite vitesse, ce qui a valu au DF-21D le surnom de « tueur de porte-avions ». Selon le Département de la Défense

24. « J-20 vs. F-35, one analyst's perspective », Defensetech.org, 31 décembre 2010 http://defense-tech.org/2010/12/31/j-20-vs-f-35-one-analysts-perspective (consulté le 15 décembre 2011).
25. OSD, *2011 Report to Congress*, *op. cit.*, p. 30.
26. « Dongfeng 21 », http://www.sinodefence.com/space/missile/df21.asp, Sinodefense.com, (consulté le 15 décembre 2011).
27. « DF-11 (CSS-7/M-11) », *Jane's Strategic Weapon Systems*, 26 juin 2009; « DF-15 (CSS-6/M-9) », *Jane's Strategic Weapon Systems*, 26 juin 2009; « DF-21 (CSS-5) », *Jane's Strategic Weapon Systems*, 26 juin 2009; Office of the Secretary of Defense, *Annual Report to Congress: Military Power of the People's Republic of China* 2009, Washington, US Department of Defense, mars 2009, p. 66.
28. Wendell Minnick, « China Developing Anti-Ship Ballistic Missiles », *Defense News*, 14 janvier 2008.

américain, le DF-21D semble « facile à utiliser », et a été déployé en petits nombres, après avoir atteint « sa capacité opérationnelle initiale » [29].

En ce qui concerne les forces nucléaires stratégiques de la Chine, le Second corps d'artillerie opère actuellement environ 55 à 65 missiles balistiques intercontinentaux (*Intercontinental Ballistic Missiles*, ICBM), alors qu'il n'en avait qu'une vingtaine dix ans plus tôt [30]. Ces systèmes incluent le SS-4/DF-5 Mod 2 en silo, ainsi que le CSS-10/DF-31, mobile et à combustion solide. Des versions améliorées de ces ICBM devraient être déployées au milieu de cette décennie [31]. Les ICBM terrestres de la Chine sont complétés par un nombre croissant de missiles à lanceur naval, en particulier les SLBM JL-2, vingt-quatre d'entre eux étant actuellement déployés sur deux SSBN de classe *Jin*.

Enfin, l'APL a été particulièrement attentive, ces quinze dernières années, à développer et améliorer ses capacités de C4ISR (commandement, contrôle, communications, informatique, renseignement, surveillance et reconnaissance) et celles des opérations d'information/guerre de l'information. Le développement d'un système de C4ISR de pointe est une priorité de l'armée chinoise ; l'APL a donc créé un réseau de communications militaires distinct, utilisant des câbles à fibre optique, des satellites, des antennes-relais micro-ondes et des radios à haute fréquence et de longue portée. L'APL a également acquis plusieurs types de drones aériens et étendu sa constellation de systèmes spatiaux, dont les satellites de télédétection *Haiyang*, *Yaogan* et *Huanjin*, le système de navigation par satellite *Beidou* (qui est entré en fonction fin 2011), et le satellite de communication militaire *Fenghuo* [32]. De plus, un peu comme le programme « guerrier du futur » de l'armée américaine, l'APL semble expérimenter la digitalisation de ses forces au sol, jusqu'à l'équipement des soldats avec des gadgets électroniques leur fournissant des C4ISR tactiques en temps réel.

Parallèlement, l'APL développe ses capacités à mener une « guerre offensive de l'information » (*Offensive Information Warfare*, OIW). L'OIW vise à immobiliser ou dégrader le système de C4ISR ennemi jusqu'à ce que celui-ci soit dissuadé de combattre ou que, une fois en guerre, sa capacité et sa volonté de répliquer soient affaiblies, au bord de la capitulation. L'OIW est considérée comme un nouveau développement crucial dans l'émergence des capacités de combat de l'APL. L'APL développe des concepts opérationnels de « guerre électronique à réseau intégré », un amalgame d'opérations incluant la guerre électronique (brouiller les communications ennemies et collecter des renseignements), des opérations sur les réseaux informatiques (le piratage ou l'intrusion dans des ordinateurs ennemis, et des opérations dans le cyberespace), et même des attaques physiques sur les infrastructures de C4ISR ennemies (par exemple des attaques contre des détecteurs tels que les systèmes de détection et de commandement aéroporté et les satellites, ou contre des nœuds d'information comme les postes de commandement) [33]. L'APL a créé des unités spéciales pour la guerre de l'information, afin de mener des attaques sur les réseaux informatiques ennemis, et aveugler et perturber ainsi les systèmes de C4I adverses.

Les efforts « d'informatisation » de l'APL ont souvent bénéficié des avancées et améliorations du secteur commercial des technologies de l'information, en croissance rapide. Les satellites de télécommunications militaires de la Chine, son système de navigation par satellite *Beidou* et sa série *Yaogan* de satellites de reconnaissance, sont par exemple tous fondés sur des technologies de satellites commerciaux. De nombreuses technologies développées pour des satellites commerciaux de télédétection, telles que des caméras à couplage de charges, des scanners multi-spectraux, et des imageurs radars à ouverture synthétique, ont des applications évidentes pour les systèmes militaires. De même, la plupart des équipements et des compétences permettant de mener une guerre de l'information ont une double nature civile et militaire : l'armée chinoise a donc bénéficié des progrès et de la croissance de l'industrie IT commerciale du pays.

La professionnalisation et l'entraînement du personnel de l'APL [34]

La Chine combine ses efforts de modernisation avec des actions destinées à augmenter la professionnalisation et la coopération interarmées de l'APL. Les officiers et les sous-officiers de l'APL (*non-commissioned officers*, NCO) reçoivent un entraînement et une éducation renforcés, et les exercices militaires récents ont mis l'accent sur les opérations amphibies avec une participation multiservices limitée. Les régiments de la FAAPL et de les FAMAPL consacrent davantage de temps, lors de leur entraînement, au soutien aux opérations amphibies ; les forces au sol de l'APL intègrent de plus en plus leur entraînement et leurs exercices avec les forces maritimes, aériennes, et celles des opérations spéciales [35].

La Chine a amélioré la qualité de son personnel dans plusieurs domaines. L'un d'entre eux est le niveau d'éducation des nouveaux officiers et sous-officiers. Aujourd'hui, pour intégrer l'APL en tant que sous-officier, les recrues des zones rurales doivent au moins être diplômées du collège, et celles des zones urbaines doivent être diplômées d'un lycée professionnel, d'une université technologique avec un cursus en trois ans, ou suivre le cursus en quatre ans d'une université générale [36].

Les officiers de l'APL venaient autrefois des rangs des sous-officiers. Certains étaient promus directement, d'autres étaient envoyés dans l'une des trente académies militaires de l'APL. Mais les promotions directes n'existent plus, et les officiers qui avaient été directement promus ont dû se rendre dans des académies militaires. Plus important, environ la moitié des officiers de l'APL sont aujourd'hui recrutés dans les universités civiles, dont on considère que le niveau est supérieur à celui des académies militaires [37].

Pour améliorer la qualité de son personnel, l'APL a également créé des corps de NCO. La vaste majorité d'entre eux sont des sous-officiers qui se portent volontaires pour un nouvel engagement après la fin de leur premier contrat de deux ans. Depuis 2008, tous les NCO doivent avoir au

29. Tony Capaccio, « China Has 'Workable' Anti-Ship Missile Design, Pentagon Says », *Bloomberg*, 26 août 2011, www.bloomberg.com/news/2011-08-25/china-has-workable-anti-ship-missile-design-pentagon-says.html (consulté le 15 décembre 2011).
30. OSD, *2011 Report to Congress*, *op. cit.*, p. 34.
31. *Ibid.*
32. « China's Satellite Program », www.sinodefence.com/space/satellite, Sinodefense.com (consulté le 15 décembre 2011).
33. Jacqueline Newmyer, « The Revolution in Military Affairs with Chinese Characteristics », *Journal of Strategic Studies*, vol. 33, n° 4, août 2010, p. 488-490; OSD, *2011 Report to Congress*, p. 25; You Ji, «China's Emerging National Defense Strategy »; Wendell Minnick, «China Shifts Spending Focus to Info War », *Defense News*, 11 septembre 2006.
34. Cette partie s'inspire entre autres de Richard A. Bitzinger et Roger Cliff, «PLA Modernization: Motivations, Directions, and the Revolution in Military Affairs », in Mingjiang Li et Dongmin Lee, éds., *China and East Asian Strategic Dynamics*, Lanham (MD), Lexington, 2011, p. 31-32.
35. Voir par exemple Dennis J. Blasko, *The Chinese Army Today*, New York, Routledge, 2006, p. 91-120, 144-170; OSD, *2011 Report to Congress*, *op. cit.*, p. 24.
36. David E. Johnson, *et al.*, *Preparing and Training for the Full Spectrum of Military Challenges: Insights from the Experiences of China, France, the United Kingdom, India, and Israel*, Santa Monica (CA), RAND Corporation, 2009, p. 29.
37. *Ibid.*, p. 32-33.

moins une éducation secondaire, et un « certificat de qualification professionnelle ». Les diplômes des lycées professionnels et des universités techniques sont acceptés, mais les NCO qui ne sont pas diplômés du secondaire ou qui n'ont pas un diplôme d'un lycée professionnel ou d'une université technique sont envoyés dans des académies de l'APL ou des universités civiles, dans des instituts de recherche et des universités techniques pour recevoir la formation requise. En plus de ce niveau d'éducation minimum, les NCO reçoivent un enseignement et des formations plus poussés tout au long de leur carrière au sein de l'APL ; les NCO seniors (ceux qui ont atteint les deux plus hauts des six grades de NCO) doivent avoir un diplôme d'une université technique en trois ans [38].

L'APL cherche à améliorer la qualité de ses soldats et de ses officiers, mais elle tente aussi de renforcer celle de leur entraînement en augmentant le réalisme, la complexité et la coopération interarmées des exercices. Traditionnellement, l'entraînement était mené en petites unités appartenant à la même arme (par exemple l'infanterie, les frégates, ou les avions de combat), et se déroulait dans des conditions relativement faciles, sur un terrain familier, de jour, et par temps clair. De plus, les exercices se faisaient soit sans force d'opposition ou avec des forces d'opposition dont les actions étaient prédéterminées et connues de la force en cours d'entraînement. Mais aujourd'hui, l'entraînement se tient régulièrement sur des terrains inconnus, de nuit ou par mauvais temps, et contre des forces d'opposition dont les actions ne sont pas prédéterminées. La fréquence des entraînements combinant les armes (différentes armes d'un même service) ou conjoints (différents services s'entrainant ensemble) a également augmenté, ainsi que l'ampleur de ces exercices. Certains domaines d'entraînement ont désormais des forces d'opposition dédiées, qui simulent les tactiques d'adversaires potentiels, et sont même autorisées à vaincre les unités en visite. Enfin, une évaluation rigoureuse et des séances de critiques après les exercices font désormais partie intégrante de l'entraînement de l'APL. Les unités doivent atteindre des performances standard ou subir de nouveaux entraînements [39].

Conclusions

La Chine s'est lancée dans une transformation ambitieuse, concertée et méthodique de ses forces armées depuis la fin des années 1990. Les récentes acquisitions militaires de la Chine, ainsi que ses efforts actuels en matière de R&D, et notamment l'accent mis sur les armes « maîtresses » pour la guerre asymétrique, ont été des développements cruciaux dans l'amélioration de ses capacités de combat. En même temps, l'APL a fait des progrès considérables ces 15 dernières années dans la professionnalisation de son personnel militaire, et dans le développement de son entraînement, devenu à la fois plus réaliste et plus interarmées. La Chine a de ce fait amélioré ses capacités militaires dans plusieurs domaines spécifiques – notamment les attaques de missiles, les attaques de précision, la projection de puissance par voie de mer et voie aérienne, et les opérations interarmées. Les forces armées chinoises ont également fait des progrès notables dans l'utilisation de l'informatisation, le développement d'un armement de pointe, et l'accélération du rythme de la modernisation militaire. Ces progrès offrent à l'APL de nouveaux leviers de puissance. L'ALP cherche enfin à se transformer en une force de combat moderne, capable de fonctionner en réseaux, et de projeter une puissance soutenue à travers la région Asie-Pacifique. Si elle aboutit, la modernisation militaire de la Chine donnera au pays la possibilité de « de constituer une menace crédible pour les armées modernes opérant dans la région » [40], selon les termes du Département de la Défense américain.

L'APL continue néanmoins de souffrir de nombreuses déficiences et faiblesses qui limitent sa capacité à constituer une menace militaire majeure pour les armées de pointe comme les forces américaines. Tout d'abord, malgré sa volonté affichée de devenir une armée en réseau, l'APL reste toujours une force fondée sur les plateformes (*platform-centric*), le processus qui lui permettra de fonctionner en réseau n'étant pas achevé. Deuxièmement, malgré plus de 15 ans de hausse continue des dépenses de défense, et au moins une décennie d'acquisitions agressives, l'essentiel de l'armée chinoise reste relativement arriéré. Seuls 25 % des avions de combat, 25 % des forces terrestres, 40 % des missiles sol-air, et 55 % de la flotte sous-marine sont considérés comme modernes par le Département de la Défense américain [41]. Bien qu'avancés selon les standards de l'APL, certains systèmes récemment acquis par la Chine, tels que l'avion de combat J-10, le sous-marin de classe *Yuan*, et le croiseur *Luyang-II*, sont en fait des systèmes d'armement datant des années 1980. L'avion de combat J-10, par exemple, est en fait l'équivalent du F-16C, qui est entré en service au milieu des années 1980. Même les équipements achetés en Russie – comme les avions de combat Su-30MKK, les croiseurs de classe *Sovremenny*, et les sous-marins de classe *Kilo* – sont des systèmes qui ne peuvent pas vraiment changer la donne. Enfin, il faut se rappeler que l'essentiel des forces terrestres de l'APL est toujours équipé d'armes anciennes ou obsolètes ; seuls un tiers des 7 500 principaux chars de combat de l'APL sont relativement modernes, de type 96 et de type 99 – les autres sont des chars de type 59 et de type 69, inspirés des T-54 soviétiques des années 1950. Les systèmes terrestres modernes – dont les véhicules de combat de l'infanterie, les systèmes d'artillerie autopropulsés, les hélicoptères, les missiles guidés antichars, et les systèmes de missiles sol-air – ne sont introduits que progressivement et en nombre modeste [42]. En résumé, le fossé de capacités entre l'APL et l'armée américaine reste très grand, même si l'APL pose de nouveaux problèmes aux armées régionales qui n'ont ni la puissance globale des forces armées américaines, ni leur budget.

De plus, le fossé technologique entre l'industrie de défense chinoise et les principaux producteurs d'armes occidentaux reste significatif dans de nombreux domaines cruciaux. La Chine est toujours dépendante de fournisseurs étrangers pour ses systèmes de propulsion, et notamment pour les moteurs de ses forces navales, ainsi que pour les moteurs à turbofan utilisés sur les avions et les transporteurs militaires modernes. L'avion de chasse J-10, essentiellement construit en Chine, utilise par exemple les moteurs AL-31FN importés de Russie [43]. Il faut aussi se rappeler que de nombreux programmes d'armement de pointe, tels que le porte-avions ou l'avion de combat J-20, ne sont encore que dans une phase de développement, et leur déploiement réel ne pourra se faire que dans des années, voire une décennie ou plus. De plus, le Département de la Défense américain a rapporté que le SLBM JL-2 avait connu « de nombreux problèmes », et que sa date de mise en service demeurait « incertaine » [44]. Enfin, la

38. *Ibid.*
39. *Ibid.*, p. 46, 50-51.
40. Office of the Secretary of Defense, *Annual Report on the Military Power of the People's Republic of China 2006*, Washington, US Department of Defense, 2006), p. i.
41. OSD, *2011 Report to Congress*, *op. cit.*, p. 43.
42. «Ground forces », www.sinodefence.com/army/default.asp, Sinodefense.com (consulté le 15 décembre 2011).
43. Evan S. Medeiros et. al., *A New Direction for China's Defense Industry*, Santa Monica, RAND, 2005, p. 170.

Chine reste très loin de l'Occident dans des domaines tels que l'architecture des C4I, et les capacités de surveillance et de reconnaissance.

Sur le plan opérationnel, il faut noter que l'APL reste dominée par ses forces au sol. Les plus hauts postes de direction des forces armées chinoises sont accaparés par l'armée de terre – qui est essentiellement constituée de troupes d'infanterie modestement armées. En résumé, de larges pans de l'APL ont toujours une mobilité et une capacité expéditionnaire réduites. L'APL manque encore des capacités logistiques et de transport, navales ou aériennes, nécessaires à la projection de puissance au-delà de ses frontières ou de ses zones maritimes les plus proches. Elle n'a la capacité de transporter à tout moment, par mer ou air, que deux ou trois régiments de soldats et de marines, et l'APL ne possède que peu de moyens logistiques de longue durée, en particulier sur les longues distances (même si la marine de l'APL continue à augmenter sa flotte de vaisseaux amphibies et logistiques, et a notamment lancé son premier navire-hôpital en 2010). Enfin, l'APL « reste confrontée à des déficiences dans la coopération interservices, et manque d'expérience dans les exercices et les opérations de combat interarmées, ce qui rend assez improbable, au moins pour le moment, l'accès à des capacités d'opérations conjointes, et encore moins d'opérations conjointes intégrées [45].

Malgré tous ces problèmes, il reste indéniable que la montée en gamme et l'amélioration des capacités militaires chinoises sont impressionnantes ; et le rythme de ce processus de modernisation ne semble pas devoir ralentir pour l'instant. Même si la modernisation de l'APL n'est pas généralisée, cela ne l'empêchera peut-être pas de devenir une force de combat moderne. Nombreux sont ceux qui ont pensé que les Chinois étaient en fait engagés dans la construction d'une « armée dans l'armée », c'est-à-dire d'une force relativement petite – environ une douzaine d'unités de réaction rapide de la taille d'une division ou d'une brigade, dont trois divisions aéroportées et quatre divisions amphibies ou navales, ainsi que des forces d'opérations spéciales – équipées et entrainées pour mener des attaques rapides. Ces forces seraient à leur tour soutenues par les éléments les plus avancés du reste de l'APL, comme les missiles de précision, les avions de chasse de quatrième génération, les forces modernes de surface et sous-marines, et les systèmes de missiles sol-air. Le tout bénéficierait du soutien d'un réseau de C4ISR de plus en plus efficace et d'une capacité de guerre offensive de l'information. Une telle force pourrait très probablement être utilisée pour attaquer et vaincre Taiwan, tout en empêchant ou repoussant une intervention américaine en aide à Taipei. De telles capacités pourraient également être utilisées dans d'autres contextes régionaux, comme les disputes territoriales en mer de Chine méridionale [46].

Même si la puissance militaire chinoise reste largement inférieure à celle des forces armées américaines, elle a augmenté de façon très significative par rapport à ses éventuels concurrents locaux dans la région Asie-Pacifique. De plus, elle continuera probablement à croître au cours des dix ou vingt prochaines années. La Chine prend donc nettement l'avantage sur les autres armées régionales en Asie-Pacifique, en particulier sur Taiwan et peut-être même le Japon et l'Inde [47].

Bien entendu, de nombreux pays voisins ont suivi avec une certaine appréhension l'augmentation de la puissance militaire chinoise et son « arrogance » en mer de Chine méridionale. Certains tentent de se protéger contre une montée en puissance de la Chine en renforçant leur propre armée. L'Inde, en particulier, et plusieurs nations d'Asie du Sud-est, ont lancé depuis une dizaine d'années environ des efforts souvent intensifs pour moderniser leurs forces armées. Ces pays ont ajouté ou développé de nouvelles capacités militaires qui pourraient être dirigées contre toute « menace chinoise » potentielle. L'Inde est en train d'opérer une montée en gamme de sa marine, en acquérant plusieurs grands vaisseaux de combat de surface – dont deux porte-avions – et plus d'une douzaine de nouveaux sous-marins (nucléaires et conventionnels), ainsi que des centaines d'avions de combat. Singapour, la Malaisie, l'Indonésie et le Vietnam sont tous en train d'acheter des sous-marins et de nouveaux bâtiments de combat, des missiles de croisière antinavires modernes, des avions de combat de quatrième génération et demie, et des armes furtives à lanceurs aériens. Le défi pour Pékin est qu'il pourrait avoir lancé une course aux armements alors qu'il ne le cherchait pas, en particulier avec l'Inde, qui se considère de plus en plus comme un concurrent de la Chine pour le statut de grande puissance dans la région Asie-Pacifique. Et même si les plus petits États d'Asie du Sud-Est ne peuvent espérer rivaliser avec la puissance militaire chinoise, ils cherchent au moins à tempérer cette puissance, notamment lorsqu'elle touche à leurs propres revendications en mer de Chine méridionale.

En résumé, la construction de la puissance militaire chinoise a fait des progrès évidents – et peut-être même inattendus – ces quinze dernières années. La montée en puissance de la Chine s'est récemment accompagnée d'une confiance (à la fois verbale et politique) frisant parfois la belligérance : ces capacités militaires croissantes ont donc injecté de nouvelles incertitudes dans les calculs sécuritaires régionaux. La puissance militaire chinoise conserve néanmoins plusieurs points faibles qui minimisent son efficacité. On pourrait considérer que la Chine augmente sa puissance militaire juste assez pour pouvoir déstabiliser la sécurité régionale – en particulier si elle choisit d'utiliser sa puissance militaire pour défendre ses revendications et ses intérêts ; en même temps, elle n'est pas encore assez puissante militairement pour pouvoir vraiment résoudre ces problèmes. Il s'agit là d'un équilibre délicat, lourd de dangers et de conflits potentiels.

Traduit par Séverine Bardon

44. OSD, *2011 Report to Congress*, *op. cit.*, p. 34.
45. *Ibid.*, p. 27.
46. Timothy Hu, « China – Marching Forward», *Jane's Defense Weekly*, 25 avril 2007.
47. La Chine dépense désormais près de deux fois plus que le Japon pour sa défense, et la PLAN a plus de croiseurs, de frégates et de sous-marins d'attaque que la Force d'auto-défense maritime du Japon.